
Enfantines

PUBLICATION MENSUELLE POUR ENFANTS
rédigée et illustrée par les enfants

Lisez dans ce numéro :

LES FABLES de la SAVANE



Ce n'est pas facile. On creuse un peu pour placer le pied. Quelques-uns, sur le toit, tirent avec des cordes, les autres poussent en s'aidant de fourches et d'échelles. Oh ! hisse ! Le chêne se dresse lentement, par secousses. D'aplomb, il est lié au toit avec des chaînes.

Quinze jours au moins après, le bénéficiaire invite, le soir, les lurons à l'arroser. On le couche, et on le scie. Puis on mange un peu : matefaims, pâtisserie, on boit beaucoup : vin, café, eau-de-vie.

La plus jolie fille reçoit un cerisier au lieu du chêne.

Ecole de Beaupont (Ain).

Un chant de corporation du moyen âge

Quand nous avons étudié l'histoire des métiers, nous avons appris ce qu'étaient les corporations, les ouvriers, compagnons, les chefs-d'œuvre. L'histoire des cordonniers en particulier était très intéressante. A cette occasion, le maître nous a appris un chant de la corporation des cordonniers que son papa lui chantait lorsqu'il était petit. Voici ce chant :

Le Bon Dieu dit à Saint-Crépin :
« Tu n'es qu'un vilain bougre !

Tu m'as fait une paire
[d'escarpins

Qui n'font que d'se découdre,
Les semelles sont en carton,
La farine dondaine,
[la farine don don !

Et les talons
En papier gris biribi,
A la façon
De Barbarie, mon ami ! »

Ecole de Dombasles
devant Darney (Vosges).

Une bonne recette

Le « Journal Officiel » du 13 février 1873 contient cette originale recette de M. Testelin, sénateur, pour préparer :

UN EXCELLENT POTAGE... ... DE HANNETONS

« Prenez des hannetons. Pilez-les, Jetez-les dans un tamis. Si vous voulez un potage maigre, versez de l'eau par-dessus. Si c'est un jour permis et si vous voulez un potage gras, versez du bouillon.

Cela a un goût délicieux, apprécié des gourmets. »

Vous pouvez toujours essayer.
Vous nous direz si c'est bon !

Ecole de Soustons (Landes).

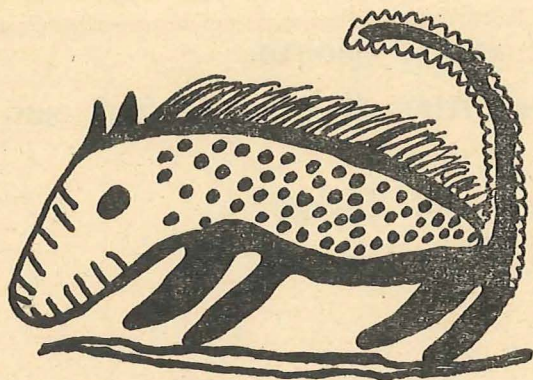
ABONNEMENTS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
C. FREINET — PLACE BERGIA
CANNES (Alpes-Maritimes)

Le numéro 30 fr.
L'abonnement aux 10 numéros :
France et Union Française... 200 fr.
Etranger 300 fr.

C.C.P. 115.03 Marseille - Coopérative de l'Enseignement Laïc

LES FABLES DE LA SAVANE



Ces fables sont nées de l'imagination de nos camarades africains qui habitent la savane.

De tous les animaux qui vivent dans leur pays : les serpents, les lions, les phacochères, les cynocéphales, il en est un que nos petits amis redoutent beaucoup : c'est l'hyène.

L'hyène a toujours faim. Elle rôde, la nuit, jusque dans les rues des villages, pénètre parfois dans la case des chèvres et des moutons.

Dans les fables de nos petits amis, l'hyène est toujours trompée, battue, tuée. Ainsi, se vengent-ils de leur sournoise ennemie.



Écoutons Hamadou (10 ans) nous raconter la visite que fit l'hyène dans la cour de sa case.

Toute la famille dort dans la case.

Pendant la nuit, j'entends l'hyène qui pleure dehors. Je réveille mon père et ma mère : « Levons-nous pour tuer l'hyène qui pleure dans la cour de notre case. » Mon père prend son arc et ses flèches. Ma mère prend un gros bâton. Moi, je prends un caillou. Mon père dit : « Sortons. » Il sort le premier. Ma mère sort derrière lui. Il tire une flèche. L'hyène se sauve. Le lendemain, nous trouvons du sang dans notre cour.

LE SINGE ET L'HYÈNE

Sur la montagne, il y a une hyène, un singe et un baobab.

Le singe monte sur le baobab.

Il cueille un gros fruit. Il lance le fruit sur la tête de l'hyène.

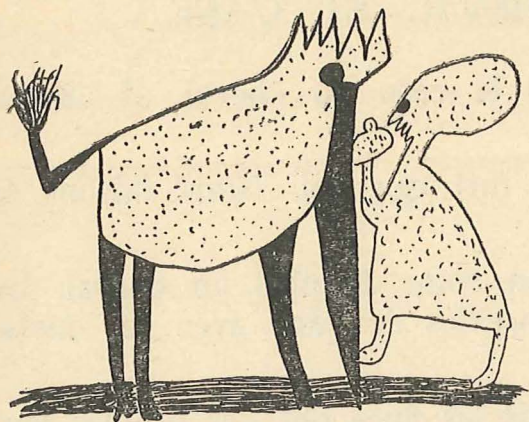
« Aïe ! ma tête », dit l'hyène.

Elle se sauve dans la brousse.

Le singe rit.

Imaginé par OBI (9 ans).





LA TORTUE

Le mouton de mon père mange l'herbe dans le champ.

La tortue arrive. Elle attrape la queue du mouton. Elle tire fort.

Le mouton bêle : bèle !

Mon père entend son mouton qui bêle.

Il vient avec son bâton. Il tape sur le dos de la tortue.

La case de la tortue se casse.

La tortue ramasse les morceaux de la case. Elle les coud avec une aiguille et du fil.

LE CHEVAL ET L'ÂNE

L'âne va dans la case du cheval. Il dit au cheval :

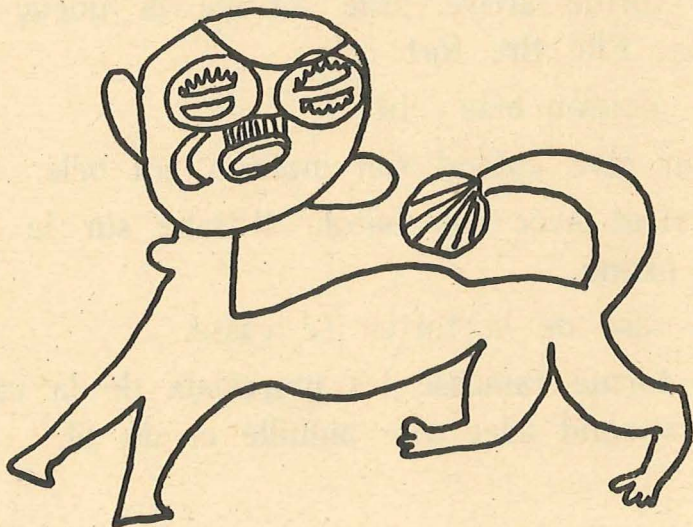
« Je suis plus fort que toi. Nous faisons la lutte. »

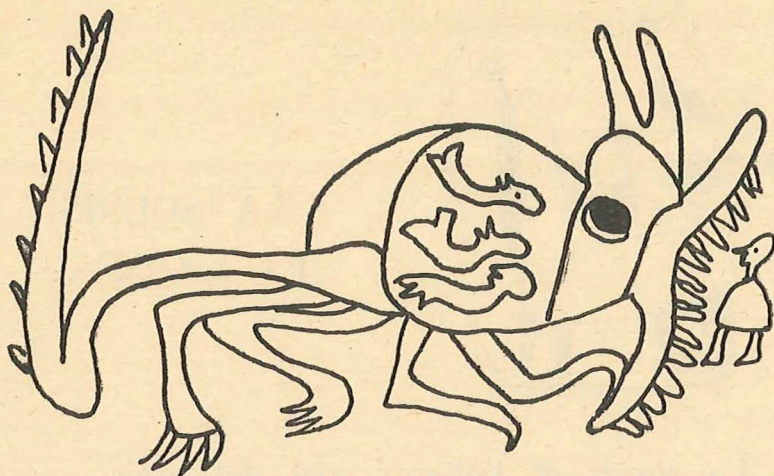
L'âne donne un coup de pied au cheval. Le cheval prend les oreilles de l'âne avec ses dents. Il tire fort.

Maintenant, tous les ânes ont des oreilles longues.

Ils ne font plus la lutte avec les chevaux.

ISMA (10 ans).





L'HYÈNE ET LA SOURIS

L'hyène et la souris sont camarades. Elles vont dans la brousse pour faire des cases.

Quand les cases sont finies, l'hyène entre dans sa case. La souris va chercher un singe. Elle le porte dans la case de l'hyène. L'hyène lui demande :

« Où as-tu trouvé ce singe ?

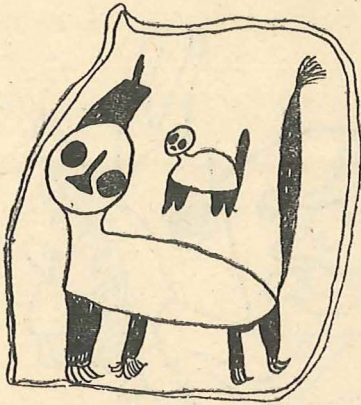
— J'ai trouvé ce singe dans l'eau de la rivière. »

L'hyène va au bord de la rivière. Elle tombe au fond de la rivière. Elle meurt.

La souris est contente.

Moi aussi.

BOUBA NJIDA (10 ans).



LA SOURIS ET L'OISEAU

La souris et l'oiseau sont des amis.

Ils font une case dans la brousse. La souris dit à l'oiseau :

« Toi, tu ramasses les herbes ; moi, je ramasse le bois. »

Pendant que la souris cherche l'herbe, un serpent la mange.

Pendant que l'oiseau cherche le bois, un homme l'attrape et l'apporte à son enfant qui joue avec.

Ils ne font pas la case.

Maintenant, la souris et l'oiseau ne sont pas amis.

La souris habite dans la terre.

L'oiseau habite dans le ciel.

HAMADOU DABORÉ (9 ans).

LE LIÈVRE ET LE SINGE

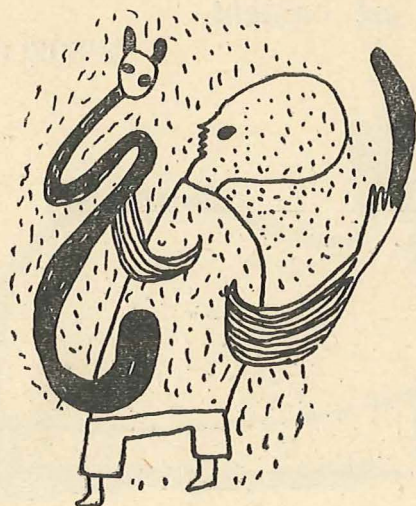
Il y a très longtemps, le lièvre dit au singe :
« Viens avec moi, nous allons dans le champ
de l'homme, il y a beaucoup d'arachides. »

Le singe accepte. Ils partent au champ ; mais,
dans ce champ, il n'y a pas d'arachides : il y a
des épines.

Le singe gratte la terre pour déterrer les arachides. Les épines le piquent. Il pleure.

Le lièvre rit.

GAROU OUMAROU (9 ans).



L'HYÈNE ET LE LIÈVRE

Le lièvre n'aime pas l'hyène.

Le lièvre demande à l'hyène :

« Viens-tu à la chasse avec moi ?

— Tu es trop petit, lui répond l'hyène.

— Je suis petit, mais je suis vieux. J'ai trois ans et je suis rusé.

— Bon, viens avec moi, alors. »

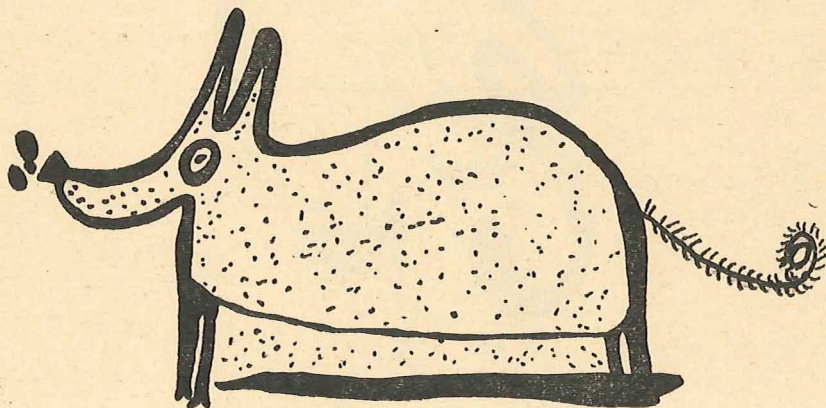
Le lièvre voit la tanière du lion. Il dit à l'hyène :

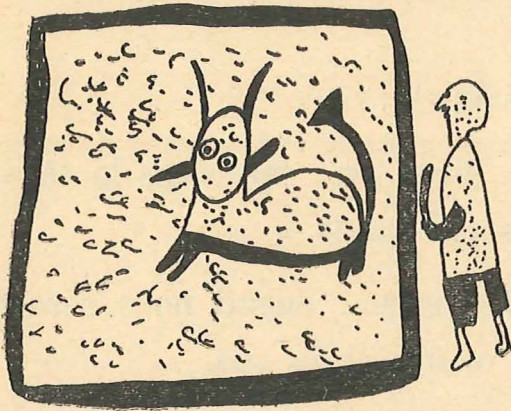
« Viens saluer nos camarades qui sont dans ce trou. »

L'hyène passe sa tête dans le trou. Le lion bondit et tue l'hyène.

Le lièvre est content.

GUEDELLA (11 ans).





L'HYÈNE ET LE SINGE

Une nuit, l'hyène va boire l'eau d'un puits. Elle voit la lune qui se reflète au fond du puits. Elle croit que c'est un mouton et elle saute dans le puits. Elle ne peut pas sortir.

Le singe arrive :

« Donne-moi le bout de ta queue et aide-moi à sortir.

— Si tu sors de ce puits, tu me mangeras. »

Le singe laisse l'hyène au fond du puits.

C'est Moctar qui nous a raconté cette histoire.

LE COQ ET L'HYÈNE

L'hyène dit au coq :

« Mon camarade, viens avec moi dans la savane, nous chasserons les souris. »

Dans sa tête, elle pense : quand nous serons dans la savane, je mangerai le coq.

Mais le coq connaît l'hyène et il refuse. Il reste dans le village, près des hommes. Il rit.

Aujourd'hui, le ventre de l'hyène restera encore vide.

NÉÉNÉ (10 ans).





LE BOUC
SE VENGE
DE L'HYÈNE

Le bouc, lui aussi, n'aime pas l'hyène. Elle lui a mangé trois chevreaux.

Aujourd'hui, le bouc va voir le lion qui est malade.

Il lui dit :

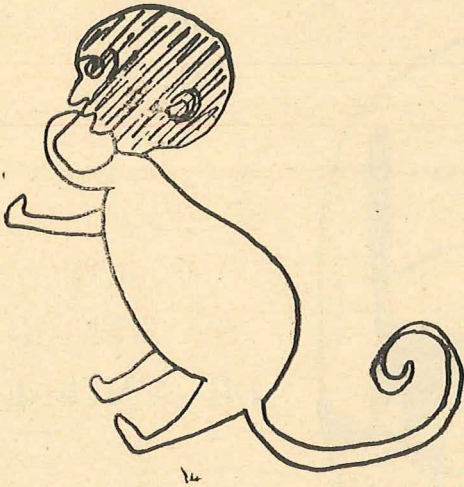
« Je connais un médicament : trois herbes enveloppées dans la peau d'une hyène. »

Le lion dit à ses panthères :

« Allez me chercher la peau de l'hyène ! »

Toutes les panthères cherchent l'hyène. Elles la trouvent dans son trou. Elles lui enlèvent la peau pour l'apporter au lion malade.

SEINI ALIFA (11 ans).



L'HYÈNE ET LE SINGE

L'hyène a trouvé un « canari » sur la route. Elle le prend pour puiser l'eau au marigot. Elle l'attache à son cou et entre dans l'eau, mais l'eau remplit le canari.

L'hyène veut sortir mais elle ne peut pas parce que le canari est lourd et l'entraîne au fond de la rivière.

Le singe passe sur sa pirogue.

« Hé ! mon camarade, approche avec ta pirogue ! », crie l'hyène.

Le singe pousse sa pirogue vers l'hyène qui y monte. Elle est sauvée mais elle a faim. Elle dit au singe : « Je vais te manger. » Le singe a peur. La pirogue passe alors près d'un arbre. Le singe saute sur l'arbre et laisse l'hyène dans la pirogue.

WALVÉDÉ KALDA (11 ans).

LE LION PEUREUX

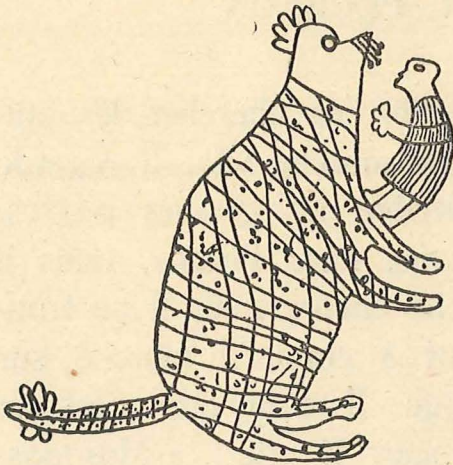
Pendant la nuit, le lion va chercher les animaux dans la brousse. Il marche vite. Il regarde derrière les arbres, derrière les grosses pierres. Il regarde dans les trous, dans l'herbe, mais il ne trouve rien. Il cherche encore mais il ne trouve pas davantage. Tout à coup, il marche sur quelque chose qui bouge. Il croit que c'est un animal méchant. Il a peur. Il crie : « Mos-mos-mod. » Il se sauve.

L'animal méchant est une petite souris.

Ce gros lion est un peureux.

DJOBOUNGUÉ (10 ans).





L'HYÈNE ET L'ENFANT

Une nuit, deux hyènes arrivent dans un village. Elles entrent dans une case et elles trouvent un enfant qui dort, seul. Elles le prennent et l'emportent dans la brousse. Elles arrivent dans leur trou.

Une hyène dit : _____

« Mangeons-le maintenant. »

Mais la plus forte répond :

« Non, jouons avec lui. »

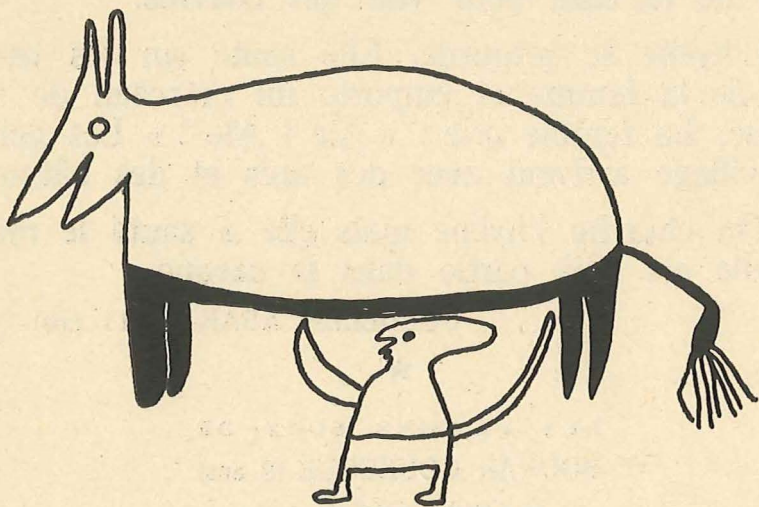
Elles s'amuse avec le petit.

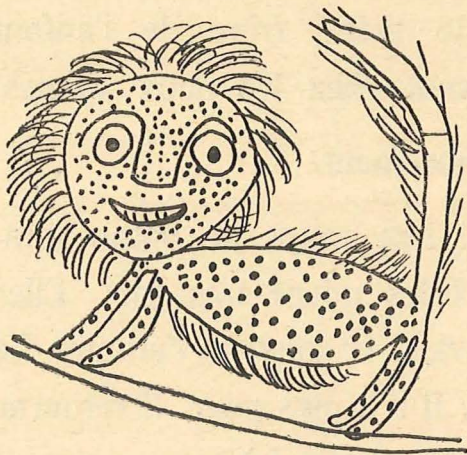
Mais le père et le grand frère de l'enfant le cherchent. Ils arrivent chez les deux hyènes.

Ils entrent très doucement.

Pan ! Pan ! Pan ! Les coups de bâton tombent sur les hyènes. Elles crient très fort. Elles se sauvent dans la savane et laissent l'enfant. Le petit est content. Il rit. Il n'a plus peur. Il retourne au village avec son père et son frère.

MAHMOUDOU (10 ans).





ET CECI
 QUI N'EST PAS
 UN CONTE

Pendant la nuit, l'hyène arrive pour manger les chèvres de la femme.

La femme entend les chèvres qui bêlent. Elle sort de la case pour voir ses chèvres.

L'hyène se retourne. Elle saute sur les jambes de la femme et emporte un morceau de sa cuisse. La femme crie : « Aïe ! Aïe ! » Les gens du village arrivent avec des arcs et des bâtons.

On cherche l'hyène mais elle a sauté le mur et elle est déjà partie dans la savane.

GUEDELLA ABAKAR (11 ans).



LES DESSINS SONT DE
 BOUKAR GOUÉGOUÉ (8 ans)
 WABIAN OBI (8 ans)

DANS CE NUMÉRO :

Savez-vous que... par les écoles de Ferdrupt (Vosges), de Massy (Seine-I.).

Une vieille coutume, par l'école de Beaupont (Ain).

Les fables de la savane, par l'école de Pitoa (Cameroun).

Un chant de corporation du moyen âge, par l'école de Dombasle (Vosges).

Une bonne recette, par l'école de Soutons (Landes).

Savez-vous que...

Le papier buvard naquit d'une erreur.

Un ouvrier papetier anglais qui était chargé de surveiller une cuve de pâte à papier oublia de mettre la colle. Le pâte inutilisable fut jetée.

Ce jour-là il plut. Le patron stupéfait s'aperçut que la pâte buvait littéralement les gouttes d'eau.

Le papier buvard était né.

.....

Que les noms qui peuvent se lire de droite à gauche sont des palindromes : Laval, Senones (dans les Vosges).

Ecole de Ferdrupt (Vosges).

Le calendrier aztèque a été ciselé dans la pierre, de 1427 à 1479. C'est un monument qui mesure 3,35 m de diamètre et pèse 20 tonnes. Il était placé au sommet du grand temple de la capitale. Il a été terminé 103 ans avant que le calendrier grégorien ne soit publié à Rome.

Quand la capitale aztèque a capitulé devant les conquistadores espagnols, le 13 août 1521, on l'a jeté dans un canal d'eau, pour éviter qu'il ne soit anéanti dans la grande destruction. Il y est resté jusqu'en 1559. Puis un

évêque l'a fait enterrer pour qu'il disparaisse. On l'a retrouvé par hasard en 1790. Il avait perdu ses couleurs, mais la sculpture était restée intacte.

Au centre, est ciselé le visage du Dieu Soleil. Autour, quatre carrés représentent les quatre saisons et les quatre fléaux de l'humanité. Puis vingt dessins représentent les vingt jours du mois aztèque. L'année comprend dix-huit mois de vingt jours (quatre semaines de cinq jours) plus cinq jours de fêtes qui complètent le cycle solaire.

Le calendrier servait en même temps de rose des vents et de cadran solaire. Il est valable pour une période de 52 ans, au bout desquels on paie les dettes, on pardonne aux ennemis et, après de grandioses cérémonies religieuses, un nouveau cycle de 52 ans recommence.

Ecole de Massy (Seine-Inf.).

Le clou de girofle est une épice d'un usage très ancien puisqu'on le trouve nommé dans les livres chinois et hindous.

Si les Hébreux et les Egyptiens l'ignorèrent, les Romains le connurent au III^e siècle de l'ère chrétienne. Mais ce fut seulement au XV^e siècle, après la découverte des îles Moluques par les Portugais que des européens, dont l'un était le compagnon de Magellan, virent des girofliers et la récolte de leurs fruits.

Aux XV^e et XVI^e siècles, le commerce des giroffes resta entre les mains des Portugais. Mais les Hollandais conquièrent les îles Moluques en 1605. Pour rester les seuls vendeurs et surveiller

plus facilement leurs cultures, ils détruisirent toutes les plantations de girofliers, sauf dans l'île d'Amboise et, pendant longtemps, ils furent les seuls à faire le commerce des clous de girofle.

Mais en 1769, le français Pierre Poivre réussit à s'emparer de quatre pieds de girofliers qu'il fit planter dans l'île Bourbon (la Réunion). Un seul pied prit et prospéra. De l'île Bourbon, la culture du giroflier s'étendit à la Réunion, à Madagascar, à Zanzibar, à la Guyane et à la Martinique.

Le clou de girofle est le bouton floral du giroflier. Le giroflier est un bel arbre de la zone équatoriale, à feuillage persistant, dont l'écorce ressemble à celle de l'olivier. Il craint les grands vents et les trop fortes chaleurs : aussi on l'abrite durant les trois premières années puis, afin de faciliter la cueillette, on l'éteûte d'ordinaire à trois mètres de hauteur. Il commence à produire vers la septième année et peut donner de bonnes récoltes jusqu'à 80 ans.

Les boutons floraux, d'abord verts, sont cueillis lorsqu'ils deviennent rouges, car à ce moment ils ont acquis le maximum de parfum. Les « clous » récoltés sont séchés au feu ou au soleil. Ils deviennent alors brun noir.

Le rendement du giroflier varie selon les pays et les années. On compte en moyenne 3 kg par arbre, ce qui représente environ 30.000 « clous ».

Par fraude, on mélange parfois aux « clous » (boutons floraux munis encore de leurs pé-

tales non épanouis) les « griffes » de girofle qui sont les pédicelles floraux, moins parfumés que les boutons.

Le giroflier se rencontre dans toutes les régions tropicales. Les principaux centres de production sont : les Indes néerlandaises, Zanzibar, l'île de Pemba sur la côte orientale d'Afrique, le Gabon, les Moluques, Madagascar, la Réunion, les Comores, les Antilles et la Guyane.

En cuisine, on emploie les clous de girofle dans les sauces, jus, marinades, pot-au-feu. On en met dans les bocaux de cornichons, avec le vinaigre. Pour l'emploi, on les pique ordinairement dans un oignon ou une gousse d'ail.

On les utilise aussi pour parfumer nombre de liqueurs alcooliques et le vin chaud.

L'essence de girofle est employée en parfumerie et en médecine, notamment contre les douleurs dentaires.

UNE VIEILLE COUTUME

En Bresse, on a coutume de porter des chênes.

On les place à la porte d'un nouveau conseiller municipal ou d'une jeune fille de 18 à 20 ans, dans ce cas, le 1^{er} mai.

À la tombée de la nuit, on coupe un chêne droit, un baliveau d'une vingtaine d'années. On l'ébranche en laissant une touffe au sommet, à laquelle on pendra un bouquet, une bouteille ou des rubans. De bons lurons le portent ou l'amènent sans bruit dans la cour.

Et maintenant, il faut le lever !